

ATTENDUS JURY

Au delà de la grande diversité des approches et des thématiques abordées, le jury a été frappé de constater que l'ensemble des projets déposés étaient traversés par la question du sens du travail lui-même. Cette interrogation reflète le sentiment partagé d'un appauvrissement de la valeur travail tout autant dans son utilité sociale que comme épanouissement personnel.

La raréfaction du travail participe du processus qui le vide de sens. Que nous ayons retenu un projet qui s'intéresse au chômage n'est donc qu'apparemment paradoxal.

Les entretiens d'évaluation des recherches d'emploi entre les facilitateurs de l'Onem et les chômeurs sont au cœur du projet que nous avons décidé de soutenir. Il nous fait pénétrer sans détours au cœur même du système d'assurance-chômage pour filmer le travail ambigu d'une institution entre contrôle, évaluation et accompagnement. Pour les cinéastes, l'enjeu sera de trouver la juste place dans un dispositif social pesant, où des rôles sont assignés. Rendre compte de la complexité des situations vécues par les chômeurs, de la culpabilisation qui pèse sur eux, de l'énergie déployée dans la recherche d'emploi et parfois des stratégies qu'ils peuvent mettre en place pour conserver leur allocation. Mais c'est aussi, prendre en charge la question du sens du travail des "facilitateurs de l'Onem" et du quotidien de cette tâche. En filigranes, ce projet pose donc bien la question du partage du travail et de la fragilisation du modèle de l'Etat-providence. Filmer le lieu où la question du non-travail se pose avec le plus d'acuité répond à une urgence.

Nous faisons le pari que les réalisatrices relèveront ce défi et que cette bourse leur permettra d'approfondir les questions de cinéma qui se posent à elles dans cette réalité qu'elles ont décidé d'aborder. C'est pourquoi nous remettons le prix à Charlotte Grégoire et Anne Schiltz pour le projet « Bureau de chômage. »